

Gnawa : sept couleurs de Jean-Luc Manaud

Voyage au cœur des confréries Gnawa et Aïssawa, 1995



Jean Luc-Manaud / Gamma Rapho-Keystone

Photographies de Jean-Luc Manaud
Textes et film de Pierre Guichenev

Vernissage le samedi 10 septembre 2016 à 19h

10 septembre - 20 novembre 2016
Musée de Mouassine

Musée de Mouassine
4, Derb El Hammam, quartier Mouassine
museedemouassine@gmail.com / www.museedemouassine.com / 00212(0)5-24-37-77-92

GNAWA, SEPT COULEURS DE JEAN-LUC MANAUD

Revisité vingt ans après, ce travail accompli sur commande de Géo avec Viviana Pâques (1920-2007) et Jean-Luc Manaud (1948-2015) peut être considéré, au moins pour ce qui est de sa partie photographique, comme une brillante réussite. Le grand coloriste qu'était Jean-Luc a donné ici toute la mesure de sa sensibilité et de son talent de raconteur d'histoires en images. Les écueils étaient pourtant nombreux. J'étais le capitaine de cette équipée et c'était là mon tout premier reportage de presse. L'érudite Viviana venait de passer trente ans à tenter de décrypter le système gnawa dont elle désirait ardemment partager la profondeur et la richesse, au risque d'égarer parfois son auditoire ou le lectorat « grand public » d'un magazine comme Géo. Pour compliquer encore un peu plus les choses, Viviana et moi-même étions initiés dans la confrérie et dansions à certains moments des cérémonies. Nous avons demandé à Jean-Luc de prendre soin d'éviter de nous photographier à ces moments-là. Fort heureusement, et en grand professionnel qu'il était, il n'a pas tenu compte de cette exclusive, si fait que, même si son visage est voilé sur la plupart des clichés ou si on la voit de loin, nous possédons aujourd'hui quelques images de Viviana visitée par les génies.

En 1995, la réticence des adeptes des confréries vis à vis des photographes et des cinéastes était encore plus forte qu'aujourd'hui, mais Aïssawa et Gnawa, musiciens, officiants et initiés de tous grades nous laissèrent travailler en toute liberté, aussi bien à Meknès qu'à Marrakech. Le crédit de Viviana, en particulier auprès des héritiers du « sheikh parfait » Sidi Ben Aïssa, à Meknès, y était pour beaucoup. Quant à la communauté gnawa de Marrakech, elle était devenue au fil des décennies, pour Viviana et pour moi-même, comme une seconde famille. Peu d'années auparavant, en 1989, notre initiateur El Aïachi Hamchich, considéré comme le premier mokaddem des Gnawa de Marrakech, nous avait quittés. Une disparition dont nous partagions le deuil avec les habitués de sa maison de Bab H'amar où, de son vivant, tout un chacun pouvait en toutes circonstances venir demander une aide, un conseil, un oracle ou, pour les nécessiteux, une place autour d'un tajine. Cette perte renforçait la très claire conscience que la tradition s'affaiblissait d'année en année et que les grandes cérémonies et les grands rassemblements autour des tombeaux des saints étaient menacés de décliner ou d'être progressivement dénaturés. C'est sans doute pour cela que tous acceptèrent la présence de Jean-Luc avec ses appareils et facilitèrent son travail, et que, deux ans plus tard, je pus tourner le film **Le bal des Génies** avec les *maâllem* Ahmed et Mustapha Baqbou.



C/ Jean Luc Manaud - Gamma Rapho



C/ Jean Luc Manaud - Gamma Rapho



C/ Jean Luc Manaud - Gamma Rapho